

Stradda

Les arts publics entrent à la Sorbonne

À l'occasion du lancement du cycle de rencontres-débats « art espace public », Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, responsable du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, nous explique quels sont les objectifs de cette toute jeune formation ouverte en 2005 dans la prestigieuse université parisienne.

Pourquoi avoir créé ce master ?

J'observe que les projets artistiques et culturels en espace public, dans le champ des arts plastiques et du spectacle vivant, se multiplient depuis une vingtaine d'années. Créés à la demande des collectivités territoriales, ou à l'initiative de programmeurs ou d'artistes, ils rencontrent un public nombreux, divers, curieux, qui prend plaisir à ces rencontres artistiques souvent inattendues et étonnantes. Dans des registres extrêmement variés, ludiques, critiques, festifs, corrosifs, ces projets tentent de réinventer les relations entre art, population et territoire, en introduisant dans la trame du quotidien urbain, ou dans le paysage rural, des écarts poétiques, des troubles, des syncopes, en ouvrant d'autres imaginaires que ceux des discours marchands, en proposant de nouveaux rituels, d'autres manières de voir, d'entendre, de penser, en posant des points d'interrogations, des temps de stupéfaction, en suscitant des émois publics, fugaces ou durables, individuels ou à l'échelle d'une cité. La conception, la production et l'accompagnement de ces projets nécessitent des compétences analytiques et techniques particulières, que nous tentons d'étudier, de rassembler et de transmettre.

L'espace public n'est pas une notion évidente. Quel sens lui donnez-vous ?

Je tiens à sa double définition : à la fois comme espace physique, ouvert ou couvert, généralement urbain, lieu commun entre les espaces privés et qui demeure « le plus important des équipements publics » (Patrick Bouchain), et comme espace sociopolitique, symbolique, lieu de visibilité et de débats publics, au sens notamment où Habermas l'a étudié. Dans les deux cas, c'est un lieu dont les artistes peuvent activer ou réactiver la dimension publique, sensible, poétique ou politique. Ce qui semble d'autant plus nécessaire que sa conquête par les puissances marchandes accélère sa privatisation, son uniformisation et sa dégradation symbolique, et que les espaces traditionnellement dédiés à l'art, théâtres et musées par exemple, malgré les efforts engagés depuis cinquante ans, n'attirent qu'une petite fraction de la population.

Quels sont les objectifs pédagogique du master ?

Former des professionnels ayant une connaissance large et critique des relations entre arts, cultures, populations et territoires, créatifs — à même d'imaginer et d'accompagner des projets originaux, notamment en dehors des schémas de production ou de diffusion traditionnels — et qui aient une maîtrise opérationnelle des principaux outils de la

conception et du développement de projets artistiques, notamment dans l'espace public où se posent des questions techniques ou juridiques particulières.

Comment est organisée la formation ?

Il y a trois jours d'enseignement par semaine, assurés par une trentaine d'universitaires et de professionnels (cf. le site du Master), et deux jours dédiés à des projets personnels ou collectifs, proposés par des partenaires du Master (comme HorsLesMurs), ou que nous soumettons aux étudiants. Dans ce registre, l'équipe pédagogique a demandé cette année aux étudiants d'imaginer des réponses à l'avis d'appel à concurrence lancé en janvier 2005 par Besançon pour « la réalisation d'un événement culturel, festif et participatif ». Décryptage critique de la demande politique, conception d'un projet artistique et culturel, écriture d'un dossier technique et audition devant un jury de professionnels et d'enseignants...

Les étudiants réalisent également des stages et des missions, pendant l'année à temps partiel et à partir de mi-avril à temps plein. L'an dernier, des étudiants ont été impliqués pendant cinq mois dans une recherche-action sur la démocratisation des publics d'une scène conventionnée en Champagne-Ardenne. Notamment grâce à la Taxe d'Apprentissage, que nous sommes habilités à percevoir, nous organisons des rencontres et des voyages d'étude : à Lille récemment, à Marseille et à Tournefeuille en avril. Côté recherche, nous avons accueilli le séminaire du réseau CNRS Arts de ville, coordonné par Philippe Chaudoir, dans le cadre de l'étude en cours sur les esthétiques des arts de la rue.

Quel est le parcours des étudiants ?

Les vingt étudiants retenus chaque année ont un intérêt marqué pour les questions culturelles, et pour l'art en espace public, attesté par des stages ou des mémoires universitaires. Ils viennent de sciences po, de masters en histoire, en sociologie ou en médiation culturelle. Nous ne sommes pas une formation artistique, comme la FAI AR, mais nous accueillons néanmoins chaque année quelques artistes, venus des arts plastiques, du cirque et du théâtre. Nous tenons également à accueillir un ou deux professionnels dans chaque promotion, qui peuvent accéder au Master via une V.A.E. (validation des acquis de l'expérience).

Il y a déjà beaucoup de masters culturels. Fallait-il en créer un de plus ? Les étudiants trouvent-ils du travail ?

Ce Master est le seul en Europe qui soit spécialisé dans ce secteur en développement. Les nombreux liens tissés avec des professionnels tout au long de l'année et la pédagogie orientée autour de projets pratiques et des mises en situation donnent aux étudiants de sérieux atouts pour trouver un travail ou créer leur activité. Nous proposons aussi une préparation aux concours de la fonction publique territoriale (secteur qui recrute et va recruter, compte tenu notamment de départs en retraite) et un module de création d'entreprise et d'association. Nous suivons le devenir des étudiants de la première promotion dont la moitié a déjà trouvé un emploi à l'issue de leur stage.

Dans quel environnement universitaire s'inscrit la formation ?

Nous sommes à la Sorbonne dans un haut lieu des arts plastiques, Saint Charles, où l'on enseigne aussi le cinéma, l'esthétique, les arts et médias numériques, et les métiers de l'exposition et du multimédia. De nombreux artistes enseignant au centre Saint Charles travaillent ou ont travaillé dans l'espace public : Patrice Hamel, Yann Toma, Richard Conte, Michel Verjux... C'est un environnement riche et stimulant, permettant de créer

les passerelles et d'ouvrir les horizons. La spécialité du Master intéresse de nombreux artistes, chercheurs et professionnels, l'espace public permettant de croiser des problématiques artistiques et culturelles, théoriques et pratiques. Côté étudiants, nous recevons chaque année plus de trois cents demandes de candidatures, de France et d'ailleurs.

Un mot sur le cycle de rencontres-débats art espace public ?

Il s'agit d'un cycle de dix rencontres-débats, dans un grand amphi de la Sorbonne chaque vendredi soir à partir du 26 janvier, autour de dix questions, esthétiques et politiques, sur ce qui se joue et pourrait se jouer entre art et espace public. Nous avons invité une quarantaine d'artistes, plasticiens, scénographes, circassiens et graphistes, notamment, et des acteurs culturels et des chercheurs, qui, bien qu'œuvrant tous dans l'espace public, ne se connaissent pas nécessairement. Ces rencontres, comme celles organisées par Sylvie Martin-Lahmani l'an dernier, contribueront peut-être au décloisonnement des secteurs. Je ne suis pas sûr par exemple que le travail de Thomas Hirschhorn soit très connu dans le secteur des arts de la rue, ou inversement que celui de Mark Etc le soit dans le champ de l'art contemporain. Pour chaque rencontre, les étudiants ont préparé un dossier documentaire, téléchargeable en ligne. L'entrée est libre, sur inscription.

Pour en savoir plus sur le Master :
<http://www.univ-paris1.fr/article3583.html>

Journal de bord du Master :
<http://masterpcep.over-blog.com>

Informations sur les rencontres Art Espace Public :
<http://www.art-espace-public.c.la>